CINQUIEME ANNÉE No 1554 PRIX 5 PIASTRES Vendredi 25 Novembre 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les navires de guerre étrangers ont appareillé de Moda

Le départ des détachements bulgare et yougoslave

Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Sarraut, ministre de l'Intérieur et chef de la délégation française aux funérailles d'Atatürk, est rentré d'Ankara hier matin à 10 heures 40 et s'est rendu directement en motor-boat à bord du croiseur Emile Bertin. Le croiseur a appareillé pour Gélibolu. Après avoir visité le cimetière des morts français des Dardanelles, le croiseur poursuivra sa route vers la Grèce, où M. Sarraut rendra visite au gouvernement hellénique.

Tous les navires de guerre étrangers ancrés jusqu'à hier devant Moda, sauf le « Regina Maria » (roumain) et le « Moskva » (soviétique) ont quitté les eaux turques.

Le « Malaya » est arrivé hier à Çanakkale, à son bord, sir Percy Loraine ambassadeur de Grande-Bretagne qui est l'hôte de l'amiral sir Dudley Pound. Sir Loraine rentrera en notre ville après avoir visité le cimetière anglais de Seddulbahir.

LES DELEGATIONS ARRIVEES HIER

Les délégations arrivées hier sont les suivantes : bulgare, yougoslave, albanaise, hongroise, lettonienne, esthonienne espagnole et de la S.D.N.

Les délégues yougoslaves et bulgares sont repartis pour leurs pays par train spécial à 19 h., ceux de la S.D.N par l'express. Les délégués hongrois sont également repartis hier.

Les délégations soviétique et afghane arrivent aujourd'hui.

LES SOLDATS BULGARES AU MONUMENT DU TAXIM

Le détachement bulgare qui a participé au défilé d'Aukara, devant la dépouille d'Atatürk, s'est rendu hier, à 12 h.30, avant son départ, place du Taksim, et a déposé au pied du monument de l'Indépendance, une belle couronne ornée de rubans verts, blancs et rouges

DECLARATIONS DU GENERAL NEDITCH

Le ministre de la Guerre et de la Marine yougoslave, le général Neditch, chef de la délégation qui a assisté aux funérailles d'Atatürk, a fait à la presse les déclarations suivantes :

« La délégation yougoslave a rempli avec le plus grand empressement et une piété toute spéciale sa mission sacrée, au nom de la Yougoslavie et de son armée. Cette mission consistait à rendre les derniers honneurs au Grand Fils de la Turquie et grand ami de la Yougoslavie, le glorieux Kemal Atatürk, et à manifester dans ces moments douloureux non seulement nos profondes condoléances mais aussi notre parfaite solidarité avec le peuple turc ami et allié.

Nous avons été profondément impressionnés par la manière spontanée et touchante dont toutes les classes du peuple turc ont manifesté leur douleur profonde pour le Grand Chef perdu. Mais nous avons compris en même temps qu'à travers toute cette douleur la nouvelle Turquie continue à suivre avec décision et d'une façon inébranlable son chemin de progrès dans la gloire, guidée par la grande sagesse, la force et la décision du plus intime et plus grand collaborateur d'Atatürk, S. E. le Président de la République Ismet Inönü, grand ami de la Yougoslavie et grand pionnier de la solidarité balkanique.

C'est pourquoi la grande œuvre de la rénovation turque continuera à progresser sans arrêt et restera éternellement pour le bonheur du peuple turc. Et dans cette œuvre splendide vivront aussi eternellement ses glorieux et immortels créateurs. »

—o—

Départ du maréchal Fevzi Çakmak pour Athènes

—o—

Le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major, arrivé l'autre jour d'Ankara, a quitté hier soir à 22 h. 30 par train spécial notre ville pour Athènes où il participera à la prochaine conférence des états-majors des pays de l'Entente Balkanique.

Le maréchal a été salué à la gare par le gouverneur-maire d'Istanbul, le commandant de la place, l'attaché militaire hellénique et diverses personnalités civiles et militaires.

Un détachement d'honneur lui a présenté les armes. Il restera une dizaine de jours à Athènes.

Les grèves en France prennent une extension inquiétante

Les évacuations d'usines par les soins de la garde mobile se heurtent à des difficultés

M. Daladier assume personnellement l'interim du ministère de l'Intérieur

Paris, 25. — Le mouvement des grèves a pris une étendue inquiétante. Il est déclenché par les communistes. Un indice de la gravité de la situation doit être recherché dans le fait que M. Daladier a assumé personnellement l'intérim du ministère de l'Intérieur jusqu'au retour de M. Sarraut.

La note suivante a été publiée hier à 20 h.;

« Un mouvement d'grèves avec occupation d'usines a été déclenché dans les départements du Nord, de la Seine et de la Seine Inférieure. Les mesures prévues par le gouvernement en vue du rétablissement de l'ordre public ont été immédiatement appliquées.

25 usines, occupant 12.000 ouvriers, ont été évacuées dans le département du Nord;

19 usines ou dépôts ont été évacués dans le département de la Seine Inférieure, il ne reste plus d'usines occupées dans ce département ;

10 usines, qui occupent 5.000 ouvriers ont été évacuées dans le département de la Seine; les opérations d'évacuation des usines Renault sont en cours ».

Les journaux fournissent de nombreux détails sur le mouvement de grève et les troubles auxquels il a donné lieu.

A Denain, 200 gardes mobiles ont renoncé à assurer l'évacuation d'une usine devant laquelle les grévistes avaient constitué une barricade imposante formée par 20 wagons chargés d'une centaine de tonnes de charbon et reliés par des barres de fer et des obstacles divers. Le trafic ferroviaires est arrêté.

Dans la même ville un camion portant des gardes mobiles a été encerclé par les grévistes. Il a fallu un grand quart d'heure d'efforts aux gardes mobiles pour se dégager à coups de crosse de fusil. Un autre camion, également encerclé par les grévistes a été endommagé.

Tard dans la nuit, une certaine détente s'est produite, les ouvriers ayant commencé à évacuer spontanément les usines après le retrait des gardes mobiles.

A la suite de pourparlers avec les grévistes, dans la région parisienne, l'évacuation par petits groupes, de l'usine d'Issy-les-Moulineaux a commencé.

Des rencontres d'une certaine gravité ont eu lieu à l'usine Renault

Paris, 24. A.A — L'évacuation des 40 usines occupées par les grévistes dans la région de Valenciennes a rencontré quelques difficultés. Au cours de la journée d'hier on parvint seulement à évacuer quelques entreprises de peu d'importance. Au cours de la nuit passée la garde mobile a été renforcée considérablement.

La visite des ministres anglais à Paris prend fin ce matin

La déclaration franco-allemande était au premier plan des conversations

Paris, 24. A.A.— L'ordre du jour des conversations franco-britanniques a été épuisé au cours des entretiens d'aujourd'hui. Le communiqué suivant a été publié :

« La visite à Paris du premier ministre britannique et du secrétaire d'Etat des affaires etrangères a fournit aux ministres français l'occasion d'un échange de vues avec leurs collègues britanniques sur les principales questions presentant un intérêt commun pour les deux pays, y compris celles qui concernent la défense nationale aussi bien que l'action diplomatique. Les discussions qui se déroulerent aujourd'hui firent ressortirent une fois de plus l'identité complète de conception dans l'orientation générale de la politique de deux pays inspirée par le même souci du maintien et de la consolidation de la paix. »

Le détail des conversations

La principale question ayant fait l'objet des conversations franco-britanniques fut la déclaration franco-allemande.

M. Bonnet exposa les négociations qui conduisirent à l'elaboration du projet de sa déclaration franco-allemande sur la reconnaissance réciproque des frontières et les consultations en cas de litige.

M. Chamberlain exprima la satisfaction du gouvernement britannique pour l'aboutissement de ces pourparlers.

Les conversations portèrent ensuite sur la question de la cooperation franco-britannique dans le domaine militaire. M. Daladier en sa qualité de ministre de l'intérieur a exposé le point de vue français et M. Chamberlain le point de vue anglais.

On croit que M. Chamberlain eut un entretien à ce sujet notamment avec le général Gamelin.

En raison du bref laps de temps dont on dispose la question de l'extrême-orient fut seulement effleurée.

Les conversations franco-britanniques reprises à 15 heures, se terminèrent à 18 heures. Les ministres anglais partiront demain matin pour Londres.

Les commentaires de la presse Britanique

Londres, 24. A.A.—

L'arrivée à Paris des ministres Britanniques est le theme principal des journaux du matin qui enregistrent en outre le fait que le projet de l'accord germano-français est maintenant pret à etre signé par le gouvernement français.

Le „Daily télégraph" s'étend sur la situation interieure de la France et constate qu'elle est decourageante, sinon inquietante, pour tous ceux qui avaient mis leurs espoirs dans une cooperation efficace entre la Grande Bretagne et la France.

La signature de la convention germano-française, ajoute le même journal, constituera sans aucun doute un nouveau facteur, mais les amis français devraient se rappeler que les déclarations communes anglo-allemandes n'on pas amené la Grande-Bretagne à ralentir le rythme de ses armements, les raisons qui ont animé le gouvernement de Londres ne sont certainement pas moins valables pour celui de Paris.

Le "Daily Mail" croit que du côte français on prie les Ministres britanniques à mettre sur pied un large corps expéditionnaire prêt à intervenir sur le continent le cas échéant. Ce corps special devrait comprendre quatre divisions de l'armee régulière, formant un total de 40.000 hommes, ainsi que des detachements considerables de l'armee territoriale.

Le débat sur la Palestine aux Communes

Si j'étais Arabe, a dit M. Malcolm Macdonald, j'aurais été préoccupé par l'immigration juive

Londres, 25. — Le débat sur la Palestine a commencé hier à la Chambre des Communes. Le ministre des Colonies M. MacDonald fit une declaration preliminaire pour laquelle il invita les orateurs à la prudence en vue de ne pas compromettre la conference arabe dont la Grande-Bretagne a pris l'initiative et sur laquelle elle fonde de grands espoirs.

L'orateur a constaté que beaucoup d'accusations ont été formulées contre l'attitude de la Grande-Bretagne dans ce problème, aucune n'est justifiée affirme-t-il. L'Angleterre a fait son devoir envers les Juifs dans la mesure du possible.

Les forces militaires britanniques defendent l'autorité du gouvernement de Sa Majesté en Palestine. Mais le problème n'est pas d'ordre militaire, il est essentiellement d'ordre politique. Les troupes peuvent rétablir l'ordre, elles ne peuvent rétablir la paix.

Depuis 1922, plus de 250.000 Juifs ont émigré en Palestine. Des résultats notables ont été obtenus du fait de leur activité. Toutefois, le problème juif ne peut être résolu en Palestine; il est beaucoup plus vaste en effet et exige un territoire beaucoup plus étendu.

Nous devons, a ajouté M. Malcolm MacDonald, envisager la question non seulement du point de vue juif mais aussi du point de vue arabe. Si j'étais Arabe, j'aurais été préoccupé et alarmé moi aussi par l'immigration juive.

L'Angleterre ne peut pas d'ailleurs bloquer indéfiniment des troupes considérables en Palestine.

Le gouvernement de Sa Majesté accorde une grande importance à l'accord direct entre les parties. Le gouvernement de Sa Majeste étudie le probleme en tant compte de toutes ses obligations, envers le Parlement, la S.D.N. et les Etats-Unis.

Au cours du débat, les divers orateurs ont déclaré regretter la politique de la Grande-Bretagne en Palestine. M. Churchill en particulier, a préconisé un plan de dix ans tendant à porter au même niveau les chiffres de la population arabe et de la population juive de la Palestine, prononcés en faveur de la thèse juive. Tous les orateurs de l'opposition se sont

Lord Winterton, président de la délégation britannique à la conférence d'Evian a déclaré à son tour :

— On ne nous aide pas dans l'accomplissement de notre tâche en prétendant que l'Angleterre règle à elle seule le problème palestinien ; on ne nous aide pas en prétendant que tous les réfugiés juifs soient envoyés en Palestine. Notre tâche n'est pas de pousser les réfugiés partout où il y a un accès possible, mais de nous entendre avec tous les pays qui estimnet pouvoir en accepter et en faire des citoyens à égalité de droits et de devoir.

(La suite en 4ème page)

Un scandale

Il y a deux mois environ le « Beyoglu » était encore composé à la main. Désireux de nous conformer aux méthodes du progrès et d'améliorer la presentation d enotre journal, nous avons consenti à un sacrifice et nous avons adopté la composition à la machine.

Nous comptions cependant sans la désorganisation, l'incurie et la coupable négligence de la Société du Gaz d'Eclairage. Quotidiennement, en effet, nous avons à subir de brusques diminutions de la pression, et souvent même une suspension complète. Les specialiste de la Société viennent, examinent l'installation, prodiguent des promesses. Et le lendemain tout est à recommencer.

Tous les abonnés du quartier se trouvent d'ailleurs dans le même cas.

En présence de cette situation, il ne nous reste qu'à dénoncer dans ces colonnes cet état de choses scandaleux.

Nous formulons un vœu: c'est que le rachat de cette Sté puisse être opéré le plus tôt possible afin qu'un peu d'ordre soit mis enfin à ce service si important pour le développement industriel de la ville et pour les divers aspects de la vie publique

Il faut que le scandale actuel finisse !

Hollande et Belgique

—o—

La Haye, 24. A.A. — La reine Wilhelmine ira en Belgique ce printemps pour rendre sa visite au roi Léopold.

La visite du Roi Carol de Roumanie à Berchtesgaden

C'est le deuxième souverain régnant qui rend visite au Führer

Munich, 25. A.A.—

Hier matin, à 8 h.40, le roi Carol de Roumanie, venant de Sigmaringen, est arrivé à Munich par un train spécial dans lequel se trouvaient aussi les parents du roi, le prince de Hohenzollern et le prince Franz Joseph de Hohenzollern.

A 8 h. 50 le train a quitté la gare de Munich à destination de Berchtesgaden. A 12 h. 10 il arrivait en gare de Berchtesgaden, où le Roi fut accueilli par M. Meissner, ministre d'Etat et chef de la chancellerie présidentielle. Le Roi se rendit immédiatement à l'Obersalzberg où il arriva à 12 h. 20. Le drapeau roumain fut arboré sur le Berhof. Le Führer, ayant à ses côtés M. von Ribbentrop, se rendit à la rencontre de son auguste visiteur, lui souhaita cordialement la bienvenue et le conduisit dans le Berhof. Le Führer et le souverain roumain eurent ensuite un entretien auquel assista M. von Ribbentrop.

Le Führer offrit en l'honneur du souverain un déjeuner, auquel ont pris part les personnalités de sa suite. Après les nombreuses visites d'hommes d'Etat, diplomates, militaires et personnalités de distinction au cours de ces dernières années, la présence du roi Carol de Roumanie constitue, après celle du roi Boris des Bulgares, la deuxième visite à Berhof d'un monarque régnant.

La visite du roi Carol a pris fin peu après 17 heures. Le Führer a accompagné son hôte à l'automobile et lui a dit adieu. La compagnie d'honneur a rendu au roi les honneurs militaires. Le roi a pris le train spécial à Berchtesgaden et est parti pour Munich.

—o—

La réception de M. Pirow

—*—

Berchtesgaden, 24. A.A.— L'entretien Hitler-Pirow, commencé vers 11 heures, se termina peu après 12 heures.

M. Pirow regagnera ce soir Berlin et se rendra samedi à Rome.

Les Allemands de Memel

—o—

Memel, 24. A. A. — L'organisation culturelle allemande du territoire de Memel a prié la population allemande de ce district de lui indiquer les noms des Allemands se trouvant encore dans les prisons lithuaniennes, en tant qu'ils n'ont pas été condamnés pour des affaires criminelles et d'ajouter aussi le nom du lieu où ces condamnés sont retenus.

Le départ des détachements militaires qui ont participé aux funérailles d'Atatürk. — Les détachements yougoslave et bulgare

Les funérailles d'Atatürk vues par les correspondants italiens

De la correspondance de M. S. Aponte au « Corriere della Sera » sur les funérailles d'Atatürk, nous extrayons les lignes suivantes :

« Maintenant, Atatürk repose dans la cité singulière qu'il a voulu faire surgir au coeur aride de l'Anatolie, et qui symbolise la destinée nouvelle de la Turquie. Ankara entend être le « foyer » du peuple turc : elle veut être le témoignage de la transformation qui s'est opérée dans l'âme de ces conquerants qui, au cours de leur histoire millénaire, avaient toujours habité des villes construites par d'autres. Atatürk a décidé les Turcs à rompre avec le passé et à se choisir finalement une patrie. Entre les champs de blé de la Cappodoce et le désert de Lyaonie, loin de la mollesse du Bosphore, Ankara a surgi, avec ses solides édifices de pierres, comme un monument miliaire sur les nouvelles voies indiquées par le Chef à son peuple.

...Le créateur de la nouvelle armée turque passait une dernière fois ses troupes en revue, sans que ses yeux gris-bleus pussent en mesurer la pres tance, comme il en avait l'habitude e s'en enorgueillir. Cette armée qu'il sut réunir durant les journées les plus tragiques de l'histoire turque, qu'il sut entraîner à la victoire sur les rives de la Sakarya, à laquelle il consacra ensuite ses soins constants, afin qu'elle put acquérir toutes les qualités les meilleures d'une armée moderne, est certainement le don le plus précieux qu'il ait fait à son peuple. »

Et M. Gino Tomajuoli de constater dans la « Gazetta del Popolo » :

« Ce fut les funérailles d'un soldat, célébrées avec une simple solennité militaire par un peuple de soldats. Seul le son du canon de la citadelle, le roulement rythmique des tambours et la cadence des détachements militaires, ont rompu le funèbre silence.

...Le cercueil est entré dans la grande salle (du musée ethnographique) et a été placé sur un socle de marbre blanc excessivement simple. Puis la porte s'est refermée. Après le départ des autorités, deux sentinelles sont restées ainsi que la foule, une grande marée qui regarde en silence cette porte close... »

La presse grecque et les déclarations de M. Şükrü Saracoğlu

Athènes, 24 (A.A.) - L'Agence d'Athènes communique :

Tous les journaux reproduisent en bonne place les déclarations de Saracoglu relatives à ses sentiments pour la Grèce et à l'alliance gréco-turque.

Le «Kathimerini » écrit :

Les déclarations de Saracoglu constituent une manifestation caractéristique de la politique extérieure du pays ami et allié.

Cette déclaration prouve que la politique xtérieure turque se poursuit telle qu'elle fut léguée par Kemal Atatürk. Il est superflu de dire que ce fait provoque une vive satisfaction au peuple hellène et justifie son attachement à l'alliance gréco-turque. Nous désirons seulement souligner que la continuation de la politique extérieure turque constitue la plus sûre garantie de paix dans les Balkans.

Le «Typos» relevant la phrase du ministre des Affaires étrangères turc « que le pacte d'alliance turco-grecque est imposé aujourd'hui par les deux peuples à leurs gouvernements » dit que tous les Hellènes peuvent certifier qu'il ne s'agit pas d'une simple façon de dire mais d'une vérité évidente.

Le « Vradini » observe, au même sujet que justement pour cette raison l'amitié gréco-turque est inébranlable com me le président Inönü la qualifia si bien dans son télégramme à M. Métaxas.

L'«Ethnos» publie une correspondance de son envoyé spécial soulignant que les collaborateurs d'Atatürk continuateurs de son Œuvre, constituent la meilleure garantie pour l'avenir.

La Chambre fasciste

Rome, 24 - La Chambre fasciste reprendra ses travaux le mercredi 30 novembre.

—o—

L'ACCORD DE CULTURE ITALO-ALLEMAND

Rome, 24 - A l'occasion de la conclusion de l'accord culturel italo-allemand, l'ambassadeur d'Allemagne, M von Mackensen, a offert un déjeuner auquel ont pris part les ministres Ciano, Bottai et Alfieri.

L'Homme et la culture

—o—

Ses mesures

Il nous a appris tous les événements sur une vaste échelle.

Au moment où les intellectuels du pays s'évertuaient à choisir un pays mandataire, Lui octroya à la nation l'Indépendance et lui donna la liberté pendant qu'elle se débattait dans un enfer de fer et de sang.

Pierre Dominique trouve cet événement héroïque.

L'affliction de onze jours nous a enlevé notre sommeil et nous a laissés dans l'émotion la plus vive.

Lorsqu'il se battait à Sakarya il pouvait être aux prises avec un chagrin plus grand que celui de perdre sa nation, celui de ne pas pouvoir la sauver.

Il se priva durant vingt nuits et vingt jours de son sommeil. Il tomba et se brisa les côtes, mais il n'abandonna pas son commandement et il obtint la victoire ce jour-là.

Pierre Dominique trouve aussi cet acte héroïque.

Un jour, nous nous sommes couchés avec des fez comme couvre-chef; le lendemain nous portions tous des chapeaux.

Il s'était ainsi introduit dans nos têtes et avait changé la direction de nos conceptions.

Une autre nuit toutes les femmes turques étaient plongées dans un profond sommeil derrière les moucharabiés, le lendemai nces mêmes femmes étaient libres comme des oiseaux ayant trouvé les portes de leurs cages ouvertes.

Il nous avait à ce point habitués à ces mesures extraordinaires qu'il comprenait nos souhaits si nous en avions encore. Nous nous disions : Il nous comprend et Il comblera aussi ce désir.

Hier c'était le jour suprême de sa séparation avec nous. Quelle arrivée majestueuse depuis son départ d'Istanbul! Une cérémonie funéraire dont le commencement est à Dolmabahçe et la fin à Ankara...

Les villes et les villages turcs se demandent pourquoi ils ne sont pas Ankara, car la population voudrait aussi sortir dans les rues, se réunir dans les stations et emporter son dernier souvenir.

Hier tout Ankara n'avait pas dormi pendant 24 heures. Il avait passé devant ses habitants qui l'avaient pressé sur leurs cœurs.

Hier, de même, tout Ankara a été témoin d'une de ses mesures extraordinaires: Le Grand Homme qui fut dénommé «brigand» les jours de son insurrection, était aujourd'hui l'objet de l'amitié et du respect universel le plus grand.

C'était Lui qui avait créé la médaille de l'Indépendance, seule insigne épinglé sur le coussin de velours.

Quant à l'admiration et le respect que l'Univers avait pour lui, c'étaient les troupes de ce même univers qu'il avait groupées autour de son cercueil qui en étaient le symbole.

C'était encore sa mesure qui avait mesuré et créé cet événement.

Burhan Belge

L'Argentine contre une Société des Nations américaines

—0—

Buenos-Ayres, 24 - La chancellerie d'Argentine déploie une activité diplomatique intense en vue de constituer un front unique avec les autres Etats de l'Amérique latine contre la proposition de M. Roosevelt de créer une Ligue des Nations américaines et une alliance militaire. Le ministre Cantillo a convoqué les représentants de la Colombie et du Venezuela avec lesquels il a tracé le plan d'une action commune sur l'attitude à observer à la Conférence de Lima.

La presse assure que l'Argentine a déjà obtenu l'adhésion du Brésil, de l'Uruguay, de la Colombie et du Venezuela et que le mouvement contre l'initiative de Roosevelt gagne du terrain en Amérique latine.

La collaboration industrielle germano-italienne

Milan, 24 - Les délégations d ela Confédération fasciste des industries et de la Reichsgruppe des Industries, réunies à Milan, ont terminé leurs travaux hier soir. Au centre du programme étaient les conversations sur la politique des Foires et Expositions suivies par les deux pays.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES BRIGADES DE SAPEURS POMPIERS SERONT RENFORCEES

La Municipalité a décidé de renouveler le matériel roulant et l'outillage de nos brigades d'incendie. En outre, 30 sapeurs spécialisés viendront s'ajouter à leurs 62 camarades formés jusqu'ici à l'école des sapeurs pompiers.

Des pompiers venus de Zonguldak, Edirne, Kayseri, Izmir et Balikesir ont suivi cette année les cours de l'école.

LE DEVELOPPEMENT DU RESEAU D'ELECTRICITE

La direction générale de l'Electricité a décidé de renforcer le réseau qui lui a été transmis par l'ancienne société. Une ligne aérienne sera construite de Silihtaraga à Kurtuluş. De là un câble assurera le courant à toute la zone d'Ayaspaşa et à celle de Tozkoparan. Un nouveau transformateur a été construit à Karagümrük et celui de Beyazit a été renforcé.

LES ASSOCIATIONS

L'ŒUVRE DU « CROISSANT ROUGE » A KIRŞEHIR

Grâce à l'activité intelligente et inlassable du Croissant Rouge, la zone dévastée par le tremblement de terre d'avril dernier, à Kirşehir et ses environs, est en pleine voie de reconstruction.

L'école moyenne du chef lieu, qui avait beaucoup souffert du séisme, est presque entièrement reconstruite. Le ministre de l'Instruction publique, M. Saffet Arikan, s'était particulièrement intéressé à cette question. En outre, deux nouvelles écoles primaires ont été inaugurées tandis que, le jour même, on posait les fondements d'une troisième. Le central électrique est à peu près achevé. La construction du siège du bureau des finances particulières du Vilayet et celle de l'imprimerie sont très avancées. On évalue, en outre, à plus de 100.000 Ltqs. le montant total des secours en argent distribués par le Croissant Rouge aux familles dont les maisons étaient plus ou moins endommagées, en vue de leur permettre de les réparer.

L'ancienne prison a été démolie et sera remplacée par une nouvelle que l'on compte bâtir sur un terrain approprié, vaste et bien situé, d'après les conceptions les plus modernes. Les murs en sont déjà construits et la silhouette générale de l'immeuble apparaît assez nettement.

Mais c'est surtout, on s'en souvient, dans les villages d'alentour que le tremblement de terre avait fait des ravages. Les villages d'Akpinar, Demirci, Hamit, avaient été littéralement rasés, au niveau du sol. On a jugé opportun de réunir ces trois localités, d'ailleurs fort proches l'une de l'autre, en une seule, ce qui offre de multiples avantages du point de vue de leur administration et de leur organisation sanitaire, culturelle et économique. Le nouveau village d'Akpinar qui a été ainsi créé apparaît — dit le correspondant de notre confrère le « Kizil Ay » — comme « un monument de l'oeuvre et des mérites du Croissant Rouge». Tous les sinistrés y ont trouvé un abri. Ce sont de petites maisons à 2 chambres, disposant chacune d'un terrain d'un dönüm. On en a construit 300, sur le même modèle. De larges routes ont été percées. Akpinar a même un petit restaurant d'aspect très attrayant.

Actuellement encore, plus de 100 camions s'emploient au transport du sable, de pierres, de ciment. Un atelier a été créé pour la production des parties en bois, chamranles des portes, croisées, etc .. destinées aux nouvelles maisons.

Celles-ci ont de grandes baies vitrées et sont abondamment éclairées.

La vie du village s'est transformée. Le soir, il y a des représentations de karagöz et de troupes foraines, des concerts de musique locale.

La même activité règne dans les autres parties de la zone sinistrée.

La comédie aux cent actes divers...

QUERELLES DE VILLAGE

Il suffit parfois de causes singulièrement futiles pour susciter des haines vivaces. Cela est surtout le cas parmi les populations villageoises dont les distractions sont rares et qui attachent une importance capitale à des incidents d'importance limitée. Ces menus faits, grossis par des sentiments tenaces, prennent alors la portée d'événements considérables et entraînent des conséquences disproportionnées avec l'épisode qui est à leur portée ridicule a amené une véritable fusillade au vilage de Samanli, près de Bursa.

Voici l'histoire, telle qu'elle nous est contée par le « Kizil Ay » :

Il y a cinq ans, le fils du paysan Salim Taşkin s'était pris de querelle avec celui de Mehmet Ali Gökmen avec qui il jouait dans la rue. Les deux galopins en étaient venus aux coups. Salim Taşkin était intervenu lui-même dans la rixe pour séparer les combattants. Et à cette occasion il avait distribué quelques taloches à l'adversaire de son fils.

La famille de Mehmet Ali Gökmen en avait conçu un vif ressentiment contre Salim Taşkin et les siens.

A quelque temps de là Salim rencontra un membre du clan adverse, Hakki Çavuş, le blessa, fut condamné à 2 ans de prison lourde et purgea sa peine.

Après sa relaxation, il tomba dans une embuscade qui lui avait été dressée par Hakki Çavuş, et les parents de ce une mbuscade qui lui avait été dressée dernier, fut battu brutalement et laissé évanoui, au bord de la route.

Récemment, quelques coups de feu ont été tirés contre Salim ; on ignore les auteurs de l'agression, mais on suppose qu'il y a là le doigt des Capulets — pardon, des Gökmen.

Enfin, l'autre jour, après une cuite soignée à Bursa, Salim rentra au village en titubant, alla décrocher sa carabine et vint se planter devant l'habitation du clan ennemi où il dévida la plus belle litanie d'injures, de malédictions et de défis qu'un honnête paysan puisse prononcer. Mehmet Ali Gökmen n'était pas homme à supporter longtemps pareil manège ; il prit son revolver et sortit dans la rue, prêt à riposter sur le même ton à son insulteur. Comme il paraissait sur le pas de la porte, une balle vint se loger dans les bois de celle-ci.

Mehmet Ali n'eut que le temps de se garer.

Salim était dissimulé à l'angle d'un mur.

Les deux hommes, à l'abri chacun dans sa cachette, entamèrent alors un combat en règle ; à la grande terreur des membres de leurs deux familles et des voisins. Finalement on a pu les maîtriser. Il y aura encore un procès.

Et tout cela pour une altercation entre deux mauvais drôles, il y a cinq ans !

BIEN MAL ACQUIS...

L'argent n'a pas d'odeur, dit-on... La femme Tatar Ayşe avait amassé une coquette fortune en exploitant une maison publique à Bursa. Elle n'en a guère profité d'ailleurs. Elle est morte, il y a quelques années, assassinée par son ami Ahmet. L'unique héritière de la matrone était une femme de quelque 53 à 55 ans, Emine, qui avait servi chez elle en qualité de domestique. C'est une personne d'aspect quelconque, plutôt grosse, sans beauté.

Mais quand on sut qu'elle disposait, au bas mot, de 40.000 Ltqs., les prétendants affluèrent, comme par enchantement. Elle agréa les avances d'un clerc de notaire, Kemal, un jeune homme de moins de 30 ans. Kemal avait femme et enfants, mais il les abandonna. Le couple vint à Istanbul. Il n'est guère de lieux d'amusement qu'il n'ait fréquenté. A ce régime, la fortune d'Emine fondit complètement. Au bout d'un an et demi, elle était complètement liquidée.

Kemal saisit alors le premier prétexte venu pour provoquer une querelle et aller rejoindre sa famille délaissée.

Emine fut profondément affectée par cet abandon. Elle fit parvenir message sur message à l'infidèle. Qu'il revint, et elle lui pardonnerait tout.

Kemal revint. Il avait apprit, en effet, qu'il restait à Emine un dernier débris de sa fortune, certain champ valant 5.000 Ltqs. Il fut décidé que Kemal divorcerait d'avec sa première femme, qu'il épouserait Emine et que celle-ci lui donnerait une procuration en bonne et due forme. Tout cela fut fait. L'amour est aveugle. Mais l'aveuglement le plus tenace a un terme. Emine s'est aperçue — un peu tard, évidemment ! — que Kemal a vendu ses derniers biens à son insu, qu'il s'est approprié l'argent, que par surcroît leur prétendu mariage n'était qu'une habile mise en scène avec la complicité d'un imam. D'où deux procès, l'un pour abus de confiance et l'autre pour infraction à la loi sur le mariage.

La malheureuse pleure son bel argent perdu. Kemal et quatre acolytes qui l'ont aidé à divers titres dans son entreprise sont arrêtés.

Le public de Bursa suit avec l'intérêt le plus vif les phases de ce double procès.

Souvenirs de guerre d'un loup de mer turc

La fin du remorqueur « Dauphin » détruit à coups de canon par le sous-marin " E. 11 „

Le « Yeni Sabah » publie d'intéressants souvenirs de marins turcs, recueillis par M. Riza Sebip Asal. La plupart ont trait à l'époque où les sousmarins britanniques croisaient en Marmara, faisant une chasse impitoyable aux navires marchands.

Le capitaine Ahmet Nazmi Gökdeniz, actuellement second du vapeur *Vatan* rapporte les faits suivants :

J'avais été désigné pour commander le remorqueur *Dauphin* un navire à deux cheminées, qui avait appartenu à un armateur français et avait été saisi lors de la déclaration de la guerre. Le lendemain même du jour où j'avais pris le commandement du navire, je reçus de la direction de l'intendance l'ordre de remorquer aux Dardanelles cinq mahonnes chargées de munitions. Comme il n'y avait pas la moindre « pétoire » à bord de mon *Dauphin*, le torpilleur *Yarhisar* devait nous envoyer. C'est qu'à l'époque, le problème des munitions se posait de façon impérieuse ; le chargement de cinq mahonnes représentait une cargaison précieuse. C'est ce qui avait induit à détacher le *Yarhisar* comme convoyeur.

Avant même notre appareillage d'Istanbul on avait été informé que deux sous-marins anglais avaient passé les Détroits et opéraient en Marmara. Mon remorqueur était lent. Du fait des lourdes mahonnes qu'il avait à la traine sa vitesse était encore réduite et ne dépassait guère celle ...d'un barque à deux paires de rames ! Le *Yarhisar* après nous avoir fait un bout de conduite, forçait de machines, de temps à autre, pour aller contrôler les bateaux qui avaient quitté à Istanbul en même temps que nous et qui nous avaient rapidement distancés ; puis il revenait vers nous.

Nous arrivâmes ainsi, après une longue navigation, jusque par le travers de l'île de Marmara. Puis nous atteignîmes Kumbağı, près de Tekirdagi.

Sur ces entrefaites, un sous-marin anglais surgit devant nous : je me souviens qu'il portait les initiales F. E. E. 11. Par bonheur, le *Yarhisar* arriva au moment précis où le sous-marin se disposait à nous attaquer. Sous le feu violent de notre torpilleur, le sous-marins'empressa d'immerger.

Notre joie fut, cependait de courte durée. A un moment où, ainsi que je l'ai dit, le *Yarhisar* nous avait quitté pour rejoindre d'autres convois en route pour Çanakkale, la machine de notre remorqueur eut un dérangement subit. Nous voici en panne, en pleine mer. Il y avait, à bord, un mécanicien spécialiste allemand. Après examen de la machine il déclara qu'il était impossible de réparer les dégâts en mer.

Après que nous eûmes dérivé un certain temps, dans cette situation désespérée, le *Yarhisar* revint enfin. Il prit à la traîne trois des cinq mahonnes du convoi. Son commandant me dit :

— Je suis obligé de protéger aussi les autres bateaux. Tâche de réparer les dégâts ; sinon, j'essayerai de te faire remorquer à Pulayir.

J'avais 11 hommes à mon bord. Afin de soutenir leur moral, j'appliquai la première mesure qui me vient en tête. J'ordonnai de faire passer sur l'avant du *Dauphin* les deux mahonnes que nous remorquions. Et quoique nous fussions en plein mois d'août et qu'il y eut peu de vent, je fis déployer leurs voiles. Le convoi se reforma ainsi le remorqueur étant remorqué à son tour... J'avais fait placer un veilleur à l'avant d'une des mahonnes.

SEULS

Tout à coup il poussa un cri d'alarme: un navire venait vers nous !

Je l'identifiai au moyen de ma longue vue. Ce n'était pas un sous-marin ; c'était le vapeur *İskenderun* de l'administration de la Régie. Le gouvernement l'avait réquisitionné et l'avait affecté comme navire de surveillance contre les sous-marins. Son commandant, quand il nous eût rejoint nous annonça qu'il avait pour mission de nous remorquer à Palatya. Les mahonnes carguèrent leurs voiles et reprirent leur place à l'arrière du *Dauphin*. Et *l'Iskenderun* se plaçant sur notre avant commença à nous remorquer.

Sur ces entrefaites, nous vîmes un bouillonnement à la surface de l'eau. Le sous-marin qui nous avait attaqués une première fois reparut. *L'İskenderun* ouvrit le feu ; le sous-marin ripostait avec son petit canon. Malgré l'abnégation du lieutenant Fehmi qui commandait l'artillerie du vapeur le sous-marin non seulement ne plongea pas, mais évitait tous les coups par des mouvements rapides et prompts. *L'İskenderun*, qui était un bateau d'ancien système, ne pouvait manoeuvrer avec la même prestesse. D'autre part, il offrait une cible facile aux artilleurs adverses. Son commandant résolut de faire la part du feu, de sauver son navire en nous sacrifiant.

Coupant le grelin qui nous reliait à lui et après avoir dirigé encore une ou deux obus contre l'ennemi, il vira le bord et s'en alla.

L'ATTAQUE

Sans poursuivre *l'İskenderun*, le sous-marin se rapprocha de nous. Ainsi que nous l'avons appris ensuite il avait ses raisons pour le faire : malgré toutes nos précautions, des espions anglais avaient signalé notre départ, avec un convoi de munitions.

Quand il se fit suffisamment rapproché le sous-marin nous ordonna de nous rendre. Afin de gagner du temps et de détruire certains documents militaires se trouvant à bord, j'ordonnai à mes hommes d'ouvrir le feu avec quelques fusils Mauser se trouvant à bord. C'était là un geste désespéré. J'avais résolu de couler moi-même le remorqueur et les mahonnes, puisqu'aussi bien nous ne pourrions pas échapper à nos poursuivants.

Quant au sous-marin, voyant que nous ne donnions aucune suite à ses sommations il ouvrit contre nous le feu avec sa pièce d'artillerie. Un obus vint éclater sur la passerelle du commandant du *Dauphin* ; un autre atteignit la soute y provoquant une voie d'eau. Tout de suite, le navire commença à couler. J'ordonnai : « Sauve qui peut ! » Chaque homme passa son gilet de sauvetage ; il n'en resta plus pour moi ni pour un officier de réserve allemand qui se trouvait à bord. Sans hésiter mon second offrit le sien à l'allemand.

JE SAIS TOUT

Voyant que nous coulions, le sous-marin ouvrit le feu sur les mahonnes. Au moment où je me jetai à l'eau, j'entendis une formidable explosion. Les munitions venaient de sauter. Des enfants pleuraient de toutes parts. Une pièce de bois me heurta la jambe droite. Un rivet qui y était fixé me pénétra dans la chair y faisant une blessure de 5 cm. de profondeur. Du sous-marin, on tirait sur nous, à coups de fusil. Tout à coup, on cessa le feu pour une raison que j'ignore, et l'on commença à nous recueillir. Au moment où j'allais renoncer à nager plus longtemps, et me disposais à me laisser couler on me jeta un bout de câble. Je m'y cramponnai de toutes mes forces. Lorsque je parvins sur le pont du sous-marin, j'y retrouvai la plupart de mes hommes, sauf le second mécanicien. J'ai appris par la suite qu'il avait été recueilli par un bateau du «Croissant Rouge».

Le commandant était un officier très courtois. Il me demanda mon grade. J'étais lieutenant de fregate. Mais à bord, je ne portais pas l'uniforme ; j'avais un simple maillot. Je déclarai être un matelot.

— Je sais tout, me dit mon interlocuteur. Vous êtes lieutenant de frégate.

Et il me dit aussi mon nom. On imagine ma surprise.

✦

... Les rescapés du *Dauphin* furent finalement transbordés sur un petit voilier qui passait chargé de pastèques dont il fallut jeter la moitié à la mer pour faire place aux naufragés. Le patron de l'embarcation, un grec, déclara alors au capitaine Ahmet Nazmi qu'il ne pouvait le débarquer avec ses hommes à Tekirdağ, comme il en avait exprimé le désir et qu'il les mettrait à la côte à l'île Ekinlik ada. Mais les survivants du *Dauphin* profitèrent du sommeil de leurs hôtes pour les ligoter et diriger le voilier à leur gré vers Tekirdağ où il arriva après minuit.

PRESSE

LA CROIX DU SERVICE BULGARE A M. BRELL

Notre collègue et ami, M. Walter Brell correspondant du D. N. B. en Turquie vient de recevoir la croix du service civil bulgare qui lui a été accordée par S. M. le Roi Boris de Bulgarie comme témoignage des services qu'il a rendus au cours de sa longue activité à Sofia.

L'anniversaire du pacte anti-Komintern

TROIS DISCOURS DE MM. CIANO, VON RIBBENTROP ET ARITA

Berlin, 24 (A.A.) - A l'occasion de l'anniversaire de la signature du pacte anti-komintern, une heure de célébration aura lieu demain (aujourd'hui) aux radios italienne, allemande et japonaise durant laquelle seront prononcés trois discours respectivement par le ministre des Affaires étrangères italien le comte Ciano, le ministre des Affaires étrangères du Reich M. von Ribbentrop et par le ministre des Affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop et par le ministre des Affaires étrangères japonais, M. Arita. Ces discours seront prononcés aux radios raccordées des trois pays entre 1 1heures 30 et midi 30 et seront suivis par l'exécution d'un programme de musique nationale des trois pays.

CONTE DU « BEYOGLU »

Les cyclamens

Par FRANCE CARON.

Michel Leroy se faufila jusqu'à une table vide et commanda un bock. La grosse horloge, de l'autre côté de la place de l'Opéra, marquait le quart après cinq heures. Michel songeait que, dans dix minutes au plus, Florence, sa maîtresse, serait là, assise à son côté, Il haussa les épaules :

— Quelle corvée !

Et il réfléchit de nouveau à ce qu'il lui dirait tout à l'heure.

Il avait choisi à dessein, pour leur courte et dernière entrevue, cette terrasse de café encombrée et bruyante. Il redoutait certaine chambre de la rue Saint-Jacques, trop pleine de souvenirs Il regardait, rassuré, tous ces gens entassés autour de lui, se coudoyant presque, et dont les propos se mêlaient. Derrière son dos, trois Espagnols flanquées d'un chien discutaient de leurs voix suraigues en dégustant des glaces. Près de la chaise réservée à Florence, deux Allemands, un vieux ménage, échangeaient de rares paroles tout en suivant d'un œil morne le va-et-vient du Boulevard. Des femmes en toilettes printanières flânaient aux devantures. Des couples allaient lentement. Une sorte de torpeur douce pesait sur les passants en cet après-midi de septembre ensoleillé et chaud.

Et il semblait à Michel que, dans cette ambiance, les phrases qu'il ressassait tout bas perdaient de leur tragique, devenaient anodines, faciles à dire :

— C'est fini entre nous, ma petite Flo... Je me marie... Ma tante l'exige... J'entre en qualité de premier clerc chez un avoué dont j'épouse la fille, là-bas, au pays....

Et encore :

— Rien là que de très naturel, en somme.... Cela devait arriver un jour... Et je suis prêt à faire pour toi tout ce que je pourrai....

Voilà ! Il n'y aurait ni cris, ni scandale. Après un silenceq détournant ses yeux bruns, Florence s'efforcerait de rire d'une bouche qu'il connaissait, par dée, tremblante. Puis elle lancerait quelque plaisanterie à voix haute, des sanglots plein la gorge. Elle avait prévenu Michel dès le début de leur liaison, qui remontait à trois ans :

— Les scènes de sentiment, tu sais, c'est pas mon fort !... Ce n'est plus à la mode d'ailleurs.... On n'a plus le temps... Et puis, que veux-tu, on ne se refait pas.... Ainsi, tu peux me dire quelque chose qui me fiche un coup, qui me déchire.... Je ne m'avouerai jamais touchée !...

Je répondrai par une blague...

C'était ainsi. Une chic fille pour ça! Courageuse. Fière.

— Bonjour !

Perdu dans ses pensées, il ne l'avait pas vue venir. Elle lui faisait signe de la main tout en se frayant un passage. Lorsqu'ils furent l'un près de l'autre, ils n'osèrent pas s'embrasser, tous les regards convergeant vers leur table. Les hommes surtout dévisageaient, détaillaient Florence, et Michel se sentit, comme tant de fois, flatté dans son orgueil. C'était un garçon malingre et myope, intelligent, distingué de manières, mais qui manquait d'allure dans ses vêtements bien coupés. Florence lui faisait honneur. Elle était élégante et belle, un peu voyante, peut-être, excentrique, trop fardée. Mais la brusquerie des gestes, l'éclat des yeux, le modèle du visage trahissaient l'extrême jeunesse. Michel « l'avait eue » à seize ans. Après deux mois d'absence, il la retrouvait plus désirable que jamais, vive, ardente, la peau dorée par le soleil, ses cheveux blonds massés sur le sommet de la tête, selon la mode nouvelle. Elle portait une robe imprimée, de ligne parfaite, des bas si transparents que les longues jambes lisses, dorées comme le visage, semblaient à nu, et un bouquet de cyclamens des Alpes au corsage. Et Michel ne vit plus que ce bouquet de deux francs fixé à la hâte par une épingle.

Il murmurait :

— Je dois te quitter à six heures... Je retourne chez ma tante jusqu'à la fin du mois... Je voulais pourtant te voir à ton retour de vacances, te parler...

Elle eut l'air un peu déçue, la flamme de ses yeux s'éteignit un instant, mais elle se réprit vite :

— Je suis heureuse, dit-elle... J'ai retrouvé ma place de mannequin chez Luce... Et toi ? Quelles nouvelles?... Je n'osais pas t'écrire chez ta chipie de tante... Mais, raconte...

Il répondait distraitement. Il regardait les cyclamens. Un souvenir montait en lui, amer et doux... Ces dix billets de mille francs que lui avait confiés sa tante, destinés au réglement d'une facture, et que Michel avait, dans un moment de folie, risqués aux courses et perdus. De là datait sa liaison avec Florence. Il se souvenait. C'était par un après-midi ensoleillé semblable à celui-ci. Fuyant ses camarades, il avait couru s'enfermer dans sa chambre, s'était jeté au travers de son lit, son revolver à manche de nacre posé à côté de lui, sur la table. Il songeait tout de bon à mourir. Et Dieu sait s'il était sincère ! Il avait ses raisons. Orphelin depuis l'enfance, il n'avait en guise de famille que cette parente riche, autoritaire et dure, laquelle payait en rechignant, et en exigeant des comptes précis les frais d'études de Michel. Il étouffait sous cette tutelle. Ce soir-là, honteux de soi-même, il appréhendait la juste colère de la vieille femme, ses reproches, il mesurait pour son avenir les conséquences de son acte insensé. Alors, à la porte de la chambre, un pas décidé s'était arrêté. Deux coups vigoureux. La voix de Florence:

— Michel !... Allons, fais pas l'idiot !...

Il lui avait ouvert. Elle était entrée très calme, fraîchement fardée, ses boucles bien en ordres sous le chapeau blanc, avec, sur sa robe blanche — étrange coincidence — un bouquet de cyclamens des Alpes. Elle s'était assise sur le lit, avait expliqué :

— Les autres m'ont raconté la chose, chez Dupont... J'arrive... Mais pleure donc ton content, imbécile... Mais oui !... C'est la première chose à faire...

Tout simplement !

Et de quels mots, de quels conseils elle avait dopé Michel, car c'était le propre de cette gamine de faire preuve en toute circonstance d'un rare bon sens et d'un déconcertant sang-froid. Elle toisait la Vie. Elle eût crâné devant la mort. En ce qui concernait « le coup des courses », elle avait mené l'affaire de main de maître. La tante avait passé l'éponge. Et Michel de dire à Florence, et souvent, par la suite :

— Je n'oublierai jamais... Tu es la femme qu'il me faut, d'ailleurs. Grâce à toi, pour toi, je serai peut-être quelqu'un un jour. Fais-moi confiance... Je saurai, l'heure venue, t'imposer à tous...

Il fallait ces modestes fleurs pour que Michel se rappelât soudain ces choses, et d'autres necore dont il avait honte. Son récent séjour près de sa tante. Le marché qu'il avait conclu. Il revoyait Hélène Dubois, sa fiancée, la fille de l'avoué. Une bégueule sèche et niaise, et qui visait à l'élégance. Et puis, qu'importait tout cela ! Michel sentait à cette heure qu'il ne pourrait écarter de sa route Florence, sa compagne, le témoin de sa jeunesse et de ses luttes. Cette belle fille saine assise à son côté avec, sur sa robe claire, ce petit bouquet...

Il demanda très bas, d'une voix changée :

— Tu as toute ta soirée ?...

Elle répondit, nerveuse :

— Oui !... Je m'étais rendue libre... C'était bien la peine !... Tu lâches les mots avec un élastique... Tu rêves à je ne sais quoi... Mme Leroy, ta tante, t'a bien changé, tu sais... Elle peut être fière...

Et elle jeta :

— Adieu !... Bon voyage !...

Sans regarder son amant, elle ramassait son sac, ses gants, repoussait sa chaise.

Mais, brusque, Michel l'avait prise aux épaules, l'embrassait sans souci des gens attablés.

— Non, dit-il, ne pars pas... Tais-toi !... Ecoute... Je reste !...

LA FONDATION MARCONI

Pologne, 24 - En présence de S. E. Federzoni, président de l'Académie italienne, a eu lieu la seconde réunion du Conseil de la fondation Marconi. Celle-ci a établi le programme de son activité.

UNE CROISIERE EN ERYTHREE

Rome, 24 - La Direction générale de l'Œuvre Nationole du Dopolavoro a organisé une croisière d'Italie en Erythrée. Des centaines de membres du Dopolavoro pourront passer les fêtes de Noël sur les territoires de l'Empire, de concert avec leurs parents.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

PYGMALYON 28 30 Nov

AGAMEMNON 4 6 Déc

Vie économique et financière

Le marché avant le Bayram

LES TRANSACTIONS ONT ETE TRES ANIMEES

La bourse était fermée depuis quelques jours. Elle le sera aussi durant les trois jours du Bayram. L'animation a été très vive sur le marché avant hier.

83 tonnes de blé et 29 tonnes d'orge sont arrivées avant-hier. Le marché du blé était fort animé et l'on a enregistré d'importantes ventes. L'orge a trouvé des acheteurs au prix de 4,2 — 4,6 ptrs. La plupart des achats étaient, cependant, destinée pour la consommation locale. Le prix de l'orge a cependant haussé entre 2—4 paras selon la qualité.

Le marché des peaux a été aussi très animé. 50.000 pièces de peaux de chèvre ont été exportées aux Etats-Unis d'Amérique. Les prix sont normaux.

Le prix de la laine était stable depuis quelques jours. Le marché s'est ranimé un peu ces jours-ci le gouvernement allemand ayant donné son autorisation pour certaines qualités à exporter pour ce pays.

200 balles de laine ont été vendues ces jours-ci au prix de 70 piastres. Ces marchandises seront exportées en Allemagne.

Les fabriques du pays ont acheté de la laine en qualité importante. Les demandes d'Amérique pour la laine continuent.

Certaines qualités sont excessivement recherchées. La préférence est cependant donnée aux marchandises d'Anatolie.

Les ventes de noix décortiquées ou non décortiquées continuent. Le prix de vente des premières est de ptrs 45 et des seconds de 27 ptrs. On s'attend à une hausse des prix après le Bayram.

LA QUESTION DES FILS DE SOIE IMPORTES D'AMERIQUE

La place s'est ressentie, ces jours ci, de la pénurie de bas. La clientèle féminine n'a pu trouver dans les magasins certaines catégories de bas.

Un fabricant a déclaré ce qui suit au sujet de cette pénurie :

— Nous avons manqué de fils de soie. Ceux importés d'Amérique ont été tardivement dédouanés. Aussi nous n'avons pu arriver à fabriquer des bas en qualité suffisante pour répondre aux besoins du Bayram. Les bas dont nous disposons sont en fil de coton gros. Ce sont des bas de soie fine que l'on demande surtout aux grandes occasions.

Les fabricants de bas donnent la préférence à la soie des Etats-Unis.

Or, nous ne pouvons faire des importations en qualité voulue de ce pays, car suivant l'entente conclue, nos exportations doivent balancer nos importations. Mais nos exportations vers ce pays sont minimes en en conséquence, nos importations doivent être limitées, de sorte que les marchandises commandées sont condamnées à séjourner éventuellement dans les douanes. Toutefois des firmes américaines ayant effectué des achats de tabac en quantité importante à Izmir, la Banque Centrale de la République pourra délivrer des devises pour les paiements à effectuer en Amérique.

LES VENTES DU BAYRAM

La fête du Bayram a imprimé une activité inaccoutumée au marché. Les magasins étaient visités par un grand nombre d'acheteurs. Cette affluence se remarquait notamment dans les confiseries où le public faisait parfois la queue. Aussi, les prix du sucre ont-ils haussé.

LES CONSERVES

La consommation des conserves a diminué ces derniers temps à cause de leurs prix élevés. Les fabricants prétendent qu'il leur est impossible de baisser les prix vu qu'ils ont été soumis au paiement de l'impôt sur les transactions. C'est ainsi que la consommation de conserves qui était de trois millions de kilos a baissé de moitié.

Les fabricants cherchent toutefois à pouvoir baisser les prix afin d'assurer une plus forte consommation.

LES ACTIONS SIVAS-ERZURUM

Les inscriptions pour les actions de l'emprunt Sivas-Erzurum ont commencé à partir du 19 crt. Par suite de la fermeture de la Bourse des achats n'ont pas été enregistrés. Les inscriptions continueront jusqu'au 5 du mois de décembre.

LA BOURSE DE LULEBURGAZ

Les revenus ne couvrant pas les frais il a été décidé de fermer la bourse de céréales et de commerce de Luleburgaz. Les intéressés en ont été avisés.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timichoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALINA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Said.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY - Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY- New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Agentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil . Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno Zurich, Mendrislo.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklâl Caddesi N. 247 Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

émis de TRAVELLER's CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

En marge de la guerre civile en Espagne

CELA N'A PAS ETE POSSIBLE..

Nous lisons dans un article de « La Vanguardia », au sujet du « départ des volontaires » :

« Nous aurions voulu, nous Espagnols, que nosamis les combattants étrangers regagnent leurs pays au son joyeux des clairons, et portant chacun son rameau de victoire dans sa vareuse. Mais cela n'a pas été possible... »

Hélas ! non, cela n'a pas été possible...

FEROCITE.

La presse rouge écrit :

« Aujourd'hui, jeudi, à 9 heures 1/2 du soir, Don Adolfo Vasquez Humasqué, Sous-Secrétaire à l'Agriculture, prononcera devant la Radio quelques paroles appropriées au moment actuel, sous le titre : « *Férocité*. »

Ce sujet est évidemment indiqué pour un conférencier rouge. Ils sont experts en la matière !...

Mais que sont les paroles appropriées au moment actuel ? Car c'est un moment qui dure depuis juillet 1936... Ou plutôt depuis février de la même année. Et même, en remontant un peu plus loin dans le temps, depuis mai 1931, lorsque les églises madrilènes flamtaient sans émouvoir la « passivité républicaine ».

L'EXPERIENCE REVOLUTIONNAIRE ET LA SPONTANEITE DES ADHERENTS.

Nous lisons dans « La Vanguardia ».

« ... On passerait le temps en discussions théoriques et c'est ce qui se passe dans beaucoup d'organismes crés après le 18 juillet 1936.

« Il est évident qu'après cette date, une foule d'illusions idéalistes, se heurtent à la réalité, ont échoué. On a fait des expériences, quelques-unes heureuses et d'autres franchement malheureuses. Quelques-uns refusent de le connaître. Tant pis pour eux, car ils continueront à commettre des erreurs qui désarticuleront et ruineront leurs principes ».

Les rouges ont perdu la guerre et leurs formules, leurs folles panacées, ont échoué.

« La Vanguardia » continue :

« Le soulèvement a fait entrer dans les organisations syndicales et politiques une grande masse d'indifférents et même d'adversaires qui manquent absolument de conscience de classe ; beaucoup sont d'une formation culturelle opposée aux nouvelles idées. Cette masse influe, parfois de façon décisive, sur les décisions des collectivités. Est-ce d'une manière consciente ? Non. C'est sous l'influence ou du fait des besoins du moment où par l'orientation que lui donnent les éléments qui la dirigent. C'est pourquoi il y a, dans les décisions, de grandes contradictions qui révèlent un état d'âme confus ».

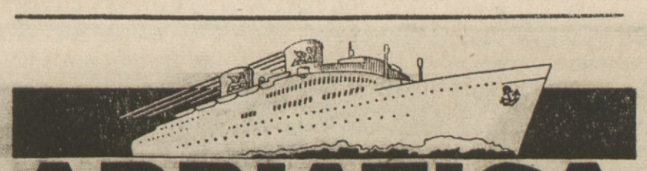
Les rouges avait-ils donc cru sérieusement que le prolétariat et les autres classe de la société espagnole s'étaient transfomés subitement en marxistes ou en anarchistes ? Dans un pays où, pour toucher son salaire, celui que l'on a gagné par son propre travail, il faut présenter la carte de la C. N. T. ou de l'U. G. T., il n'est pas étonnant que ces organismes réunissent des centaines de milliers et même des millions d'adhérents nominaux. Les malheureux ne sauraient faire autrement... Ce qu'il y a de curieux, c'est que les rouges s'en rendent compte maintenant. Ils croyaient que, par la coaction ou par la menace de famine, ils pourraient réduire les consciences. Mais il se sont trompés...

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	PALESTINA RODI	25 Novembre 2 Décembre	Service accél En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp toute l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	3 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE Istanbul-NAPOLI Istanbul-MARSILYA	24 heures 3 jours 4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA	1 Décembre à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE	24 Novembre à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	1 Décembre à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA MERANO	23 Novembre à 17 heures 30 Novembre
Sulina, Galatz, Braïla	DIANA MERANO	23 Novembre à 17 heures 30 Novembre

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Karap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

" " " " W-Lits " 41966

« Une partie des «torik» pêchés ont été rejetés à la mer». (Les journaux)

— Au secours, voici des revenants !

(Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam»).

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le fondement

M. Falih Rifki Atay écrit sous ce titre, dans le " Kizil Ay " l'article suivant qui est la suite de celui de la veille :

La seconde fois que j'ai vu Atatürk ce fut après Izmit, lors de la réunion des journalistes turcs à Izmit. Les préparatifs en vue de la création du nouveau parti, de l'Etat, et par dessus tout, en vue de la révolution avaient été entamés. Mais tous ces préparatifs, le commandant victorieux entendait les mener en s'entretenant avec tout le monde, avec les intellectuels avec les réactionnaires, avec le peuple.

Au cours de la réunion, quelqu'un demanda :

— Sur quelle classe compte-vous vous appuyer pour fonder le parti ?

— Qu'entendez-vous par classe ? Citez des exemples...

Notre camarade énuméra les classes, telles qu'il les concevait.

— Mais tout cela, repartit le Grand Chef, ne constitue-t-il pas le peuple !

Ce jour là, Mustafa Kemal n'a pas donné seulement son nom à un parti, il a posé les bases de l'idéologie du Kemalisme. L'idéal d'une société sans classes allait indubitablement et nécessairement entraîner à certains objectifs révolutionnaires ceux qui le servaient. On allait fonder un Etat populiste; cet Etat allait exercer un devoir d'intervention et de contrôle au nom du bien public; on allait liquider tout ce qui faisait obstacle à la cause de la libération du peuple : institutions ou principes.

L'idée populiste peut savir de base soit à la plus simple démagogie, soit encore à un haut esprit révolutionnaire. Non seulement la question du règlement d'un Etat moderne allait se poser, mais celle aussi d'une nation, dans l'esprit de ce temps.

La victoire pouvait donner une couronne à Mustafa Kemal, et il aurait pris le rang qui lui revenait parmi les innombrables chefs militaires dont l'histoire turque abonde. En tant que commandant, Mustafa Kemal a atteint à l'apogée par sa victoire ; mais c'est après la victoire qu'il a commencé à être le veritable sauveur de la nation.

Pour un mortel, ne pas s'arrêter après une victoire est aussi difficile que de remporter cette victoire elle-même. Parcequ'il était victorieux Mustafa Kemal disposait de tout ce qui pouvait le rassasier : mais son âme continuait à avoir faim. Il savait que par sa victoire il n'avait triomphé que d'un seul de ses adversaires, le plus facile à vaincre peut-être; il en restait mille et un, qui le guettaient sur sa route. Que serait-il advenu s'il leur eut livré la victoire ? Combien de victoires comme celle-ci, cette hydre n'en avait-elle pas dévoré depuis depuis des siècles ?

Elle avait utilisé cette victoire également comme le drapeau des réactionnaires de l'Orient, au service des adversaires de la civilisation occidentale. Elle s'est dressée devant Mustafa Kemal et lui a dit :

— Voyons, que veux-tu être ? Le sultan de tous les Turcs ? Le calife de tous les Musulmans ? Quelle couronne, quel trône choisis-tu ?

Mustafa Kemal a choisi la révolution.

Et nous voyons ici l'exemple du plus grand sacrifice de la gloire personnelle à la cause.

La situation de la Syrie à la suite du nouvel accord franco-syrien

M. Muharrem Fevzi Togay écrit dans la « République » :

On sait qu'un traité avait été signé, il y a deux ans, entre la France et la Syrie, tendant à supprimer le mandat accordé à cette puissance par la S. D. N. et à permettre, ainsi, à la Syrie de recouvrer sa complète indépendance. Après les longues négociations qui se sont déroulées dernièrement à Paris, entre M. Monnet, ministre des affaires étrangères, et M. Cemil Mardam, président du conseil syrien, au sujet de la mise en application de ce traité un accord est intervenu entre les deux hommes d'Etat et les pièces nécessaires ont été signées.

Bien que le traité franco-syrien ait été signé en 1936 une série d'événements et de questions ont empêché sa mise en vigueur jusqu'à présent. Au moment de sa conclusion, le gouvernement français au pouvoir était composé de socialistes. Le parti socialiste a toujours été partisan de l'octroi à la population des colonies aussi bien qu'aux pays placés sous mandat, de larges droits civiques, égaux à ceux dont jouissent les Européens.

Les radicaux-socialistes qui gouvernaient alors le pays avec les socialistes étaient également d'acord pour reconnaître un jour à la Syrie une indépendance politique et administrative, car ils comprenaient très bien qu'on ne pouvait refuser indéfiniment aux Syriens ce droit que l'Angleterre avait déjà accordé à la population de l'Irak, parlant comme eux la langue arabe et possédant le même niveau de culture.

Toutefois, les radicaux-socialistes désiraient que l'octroi d'une telle indépendance fût subordonné à des clauses et conditions susceptible de sauvegarder les intérêts militaires et économiques de la France en Syrie.

Arrivé au pouvoir après le gouvernement socialiste, le cabinet Daladier ajourna encore la ratification du traité franco-syrien dans l'espoir d'assurer de plus grands avantages à la France et entreprit avec la Syrie de longs pourparlers qui aboutirent enfin à la signature de l'accord dont nous venons de parler.

Aux termes de cet accord, les minorités chrétiennes en Syrie pourront pratiquer librement leur religion et conserver leurs traditions. L'administration du pays sera basée sur le système de décentralisation. L'enseignement du français au service de la Syrie ne subira aucune modification. Les forces françaises de terre, de mer et des airs pourront continuer à y posséder des bases d'opérations.

Ne pouvant faire mieux dans les circonstances actuelles, le gouvernement syrien a accepté, avec de légères modifications les clauses du traité signé en 1936. NUL DOUTE CEPENDANT, QU'UNE FOIS EN POSSESSION DE SA LIBERTE ET DE SON INDEPENDANCE, LA SYRIE SUPPRIMERA, L'UNE APRES L'AUTRE, LES RESTRICTIONS IMPOSEES PAR LA FRANCE.

Il semble d'ailleurs que la France elle-même ne s'opposera pas, plus tard, à la levée de ces restrictions au cas où l'administration syrienne serait à même de gouverner le pays de façon à contenter tous les éléments et de donner des assurances solides pour l'avenir.

Après avoir ainsi assuré son indépendance la Syrie pourra s'entendre plus facilement avec sa voisine, la Turquie. Point ne sera besoin alors d'un intermédiaire entre elles. Jusqu'à présent, les questions en suspens n'ont pu obtenir une solution complète, parce que la France, qui jouait le rôle d'intermédiaire, se préoccupait plus de ses intérêts politiques et économiques que de ceux de la Syrie.

En reconnaissant l'indépence syrienne, la France, qui a toujours suivi l'exemple de la Grande Bretagne dans le règlement des questions concernant le territoire européen, a montré qu'elle adoptait cette même ligne de conduite par a solution des problèmes d'outre mer également.

Après l'exposition commémorative du bi-millénaire d'Auguste

ASPECTS ET SIGNIFICATION DE LA CIVILISATION ROMAINE

Rome, novembre. — En voulant présider la cérémonie de clôture de l'Exposition commémorative du bi-millénaire de l'Empereur Auguste, le Chef du Gouvernement a tenu à donner aux organisateurs de cette manifestation qui a eu un retentissement mondial, une preuve tangible de sa satisfaction.

Le matériel de l'Exposition, réuni sous la direction des organisateurs par les soins des archéologues du monde entier, sera soigneusement conservé, pour le moment dans de vastes locaux, en attendant d'être à nouveau disposé dans les salles, de l'Exposition Universelle de Rome, en 1942. C'est ainsi que cette Exposition aura un palais entièrement consacré à la romanité ; ce même palais étant, du reste destiné à constituer, après la clôture même de l'Exposition universelle, un Musée permanent de la civilisation romaine.

CINQ ANS DE PREPARATION

Il suffit de savoir, si l'on veut avoir une idée de l'importance de l'Exposition qui vient aujourd'hui de fermer ses portes, que l'ensemble de son organisation avait nécessité cinq années de préparation: de juin 1932 au 23 septembre 1937. Tout d'abord, M. le Professeur Giulio Giglioli, Directeur Général de l'exposition, commença, avec la collaboration des archéologues les plus distingués d'Italie, par rechercher tous les monuments romains existant, non seulement dans le pays mais à l'étranger. La recherche s'étendit ensuite aux collections privées pour s'intéresser enfin aux galeries de moindre importance; l'on fit encore la classe aux pièces isolées. Pendant ce temps, des fouilles de grande envergure étaient entreprises sur tout le vaste territoire de l'Empire romain enrichissant toujours plus une magnifique collection de monnaies. L'on arriva ainsi à réunir d'importantes archives en fait de matériel photographique, recueillant également nombre de plâtres et de moulages.

UNE DOCUMENTATION VIVANTE

Cette Exposition qui constituait la principale manifestation organisée à l'occasion de l'aniversaire de naissance d'Auguste advenue précisement le 23 sept. en l'an 65 a.J.C., est devenue une documentation vivante de toute la civilisation romaine, de ses origines se perdant dans la légende, vers le VIII ème siècle avant l'ère chrétienne, jusqu'aux fastes de l'Empire. Documentation tendant à illustrer la longue suite des événements, parmi les plus importants du monde antique, et d'où sont sorties toutes les valeurs fondamentales de notre monde moderne. L'Exposition nous a permis de voir Rome non seulement comme la synthèse de tout ce qui fut créé dans l'antiquité, et surtout de cette civilisation si avancée du monde méditerranéen, mais comme la créatrice même d'une forme supérieure de civilisation: celle où pour la première fois trouvent leur place les grandes valeurs intellectuelles, les lois de l'ordre et la discipline.

Il était permis de penser que l'Exposition aurait offert un certain intérêt; les personnes compétentes et le Directeur général lui-même prévoyaient environ cent mille visiteurs. Lorsque ce chiffre fut annoncé à Mussolini, le Chef se prit à sourire et dit. « Mais vous atteindrez le million ». C'est en effet ce chiffre qui, non seulement a été atteint mais largement dépassé.

Cette exposition n'était cependant constituée que de moulages, mais de moulages si bien faits que plus d'un Directeur de Musée, en voyant partir les copies de ses précieux originaux, a dû toucher la copie pour bien s'assurer que ce ne fut pas l'original.

Tue comme d'un coup de couteau les maux de dents, de tête, le rhume, la grippe, le rhumatisme, la névralgie, les courbatures

GRIPIN

Prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

Les remercîments du ministre de l'intérieur aux organisations du Parti

Du secrétariat général du Parti Républicain du Peuple.

Jusqu'au moment où le Grand Libérateur, le Chef national, Atatürk, fermant les yeux à la vie a été déposé dans son lieu de repos, sur tout le territoire de la Patrie, les citoyens ont manifesté leur affliction en ces jours de grand deuil avec un calme, une dignité qui sont l'apanage d'un grand peuple.

Durant ces jours d'épreuve, tous les enfants du pays exprimerent, sans distinction et de la même façon, leur tristesse profonde et limitée dans des cérémonies imposantes et remplirent leurs devoirs pieux envers la personne morale d'Atatürk.

Non seulement en Turquie, mais au-delà de ses frontières, partout, des marques de sympathie et de compassion pour le grand deuil de la nation turque ont été données sous différentes formes.

Le docteur Refik Saydam, ministre de l'intérieur et secrétaire général du Parti transmet à tous les Valis, les chefs des services et les agents de la Sûreté les éloges du gouvernement pour l'ordre et le calme dans lesquels se sont déroulées durant les jours de deuil, les manifestations de l'affliction populaire et adresse à cette même occasion, ses remerciements aux organisations du Parti et aux Halkevleri.

Les frontières germano-tchécoslovaques sont définitives

Les opérations d'hier

Reichenberg, 25 A. A. — Après la conclusion de l'accord définitif germano-tchécoslovaque sur la délimitation de la frontière, on a procédé hier de part et d'autre, aux évacuations et occupations concertées. Les autorités furent retirées de part et d'autre à neuf heures. Les formations appelées à occuper les divers secteurs entrèrent à dix heures dans les parties du territoire fixées.

Du côté allemand, l'occupation fut effectuée sous le commandement du général von Pfeffer-Wildenbruch. Après cet acte, le service de surveillance renforcée commença dans les territoires occupés. On ne signale aucun incident.

M. Chamberlain rend visite au duc de Windsor

Paris, 25. Hier, à 19 heures 45, M. Chamberlain s'est rendu à l'hôtel Meurice où il a eu un entretien particulier avec le Duc de Windsor.

Palestine

(Suite de la 1ère page)

La question de l'admission en Palestine d'un nombre déterminé d'enfants de réfugiés allemands est très importante et mérite d'être étudiée par M. MacDonald à qui il faut laisser toutefois le temps de l'examiner.

Concernant le plan de M. Churchill, lord Winterton s'est borné à déclarer que « quelque chose dans ce genre » sera examiné par la prochaine conférence. Il a insisté toutefois sur le fait que la question juive ne peut pas être réglée de façon isolée mais doit faire l'objet de négociations avec tous les intéressés, y compris les Arabes.

Le Prince Paul de Yougoslavie et le Roi Carol de Roumanie.
Le premier est l'hôte des Souverains britanniques et le second vient de quitter Londres pour rentrer en Roumanie.
Au centre le palais royal de Bucarest

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE

NEVROZIN

NEVROZIN

Vient rapidement à bout des névralgies, courbatures, maux de tête et de dents.

1 seul cachet suffit à faire disparaître vos douleurs.

Ne fatigue pas l'estomac.

Prendre au besoin 3 cachets par jour

NEVROZIN

LA BOURSE

Ankara 22 Novembre 1930

(Cours informatifs)

	Ltq
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.30
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	104.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.40
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.30
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.75
Obligations Antolie I II	40.20
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	103.—
» » 1911	95.—

CHEQUES

		Change	Fermeture
Londres	1	Sterling	5.90
New-York	100	Dollas	126.2025
Paris	100	Francs	3.3025
Milan	100	Lires	6.6425
Genève	100	F. Suisses	28.5025
Amsterdam	100	Florins	68.7925
Berlin	100	Reichsmark	50.4925
Bruxelles	100	Belgas	21.35
Athènes	100	Drachmes	1.0775
Sofia	100	Levas	1.5325
Prague	100	Cour. Tchéc.	5.0375
Madrid	100	Pesetas	5.90
Varsovie	100	Zlotis	23.5725
Budapest	100	Pengos	24.7125
Bucarest	100	Leys	0.9075
Belgrade	110	Dinars	2.7950
Yokohama	100	Yens	34.4450
Stockholm	100	Cour. S.	30.3875
Moscou	100	Roubles	23.7325

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

LES AMBITIONS DEÇUES

Par **ALBERTO MORAVIA**

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

Elle pouvait bien être mariée, veuve ou morte... elle n'existait pas pour vous... Au contraire, à peine avez-vous compris que vous ne pouviez rien attendre de votre soeur et que les femmes, certaines femmes surtout, ne voulaient rien savoir de vous, malade et pauvre comme vous êtes, vous vous êtes remis à penser à cette personne, à parler de votre affection pour elle, à me prier de vous la laisser revoir et autres balivernes. Expliquez-moi cela si vous en êtes capable.

Dans les yeux éteints de Stefano passa une ombre de contrariété; encore une fois pourtant il trouva la force de sourire.

— Valentine, vous vous trouvez dans une disposition d'esprit qui ne permet aucune discussion sereine. A chaque mot que vous dites je devrais m'offenser, mais comme heureusement je vous connais bien, je vous estime à votre valeur et je sais que dans ces moments de nervosité il ne faut pas vous prendre au sérieux. Pourquoi je n'ai pas tout de suite demandé des nouvelles de cette personne ? Mais parce que, connaissant ses justes ressentments, j'étais, en un certain sens, intimidé, et parce qu'au surplus je pensais qu'il était plus délicat d'attendre quelques jours, de ne pas précipiter les choses.

— Vous intimidé ! Vous délicat ! s'écria la femme avec indignation. Mais vous me prenez réellement pour une idiote !

Les mâchoires contractées du malade firent jouer sous ses joues grasses certains muscles irrités et brutaux. Mais il sut encore se contenir :

— Eh ! bien, dit-il avec un soupir de fausse résignation, supposons que je vous prenne pour ce que vous dites, car les motifs de mon silence sont vraiment ceux-là et nuls autres.

Valentine ne sembla pas s'apercevoir de cette injurieuse malice.

— Voulez-vous que je vous explique, moi, toute cette affaire ? Vous connaissez le proverbe : « Par temps de famine, pain de son » ? Non ? Dommage ! Il s'applique tout à fait bien à la circonstance. La vérité est que vous vous êtes pas mal moqué de cette personne tant que vous avez espéré dans les duchesses et les princesses de votre soeur. Mais quand vous avez vu que de ce côté-là il n'y avait rien à faire, vous vous êtes dit : « Il n'en coûte rien d'essayer ... et puis c'est tout de même une femme. », et vous vous êtes avisé de cette grande belle affection. Voilà la vérité, c'est moi qui vous le dis.

Plus déconcerté que jamais, Stefano n'en gardait pas moins le sourire :

— Je vois bien que vous me le dites, mais vous admettrez que ce que vous dites peut quelquefois être inexact. Et puis, Valentine, faites un effort, si voue en êtes capable, pour réfléchir et ne pas parler à tort et à travers. Vous avez dit que les femmes ne veulent plus rien savoir de moi. Très juste ! Mais en ce cas, expliquez-moi pourquoi cette personne devrait être différente des autres femmes et faire ce que les autres refusent, à savoir aimer un malheureux comme moi, boiteux, malade et pauvre par-dessus le marché?

Valentine le regarda de travers.

— Je le sais, pourquoi, prononça-t-elle d'une voix sourde, mais je vous conseille de ne pas insister. Aussi bien vous ne me ferez jamais dire ce que je ne veux pas dire. Et puis moi, à votre place, ajouta-t-elle en se levant soudain, je ne ferais pas tant le fanfaron. Votre soeur a bien dit : pensez plutôt à guérir pendant qu'il est temps. Pensez aussi aux péchés que vous avez sur la conscience et à tout le mal que vous avez fait. Et repentez-vous si vous en êtes capable. Je vais chercher la seringue à injection et je reviens.

Sur ces mots, elle disparut dans le corridor.

Valentine sortie, Stefano resta un moment plongé dans ses réflexions. Puis il se tourna vers Carlo et commanda :

— Donne-moi mes béquilles.

Carlo tendit les béquilles à l'infirme et celui-ci, les ayant assurées sous ses aisselles, se mit à parcourir de long en large, tête baissée, sans dire un mot, à pas énormes et pesants, la chambre pleine d'ombre et de désordre. Carlo savait que ces allées et venues muettes et furieuse signifiaient que Stefano était trop excité et trop préoccupé pour rester immobile; il le vit bientôt s'arrêter devant la fenêtre et se pencher, une épaule plus haute que l'autre, pour considérer quelques chose dans la cour.

— Tu connais cette petite? demanda-t-il enfin en se retournant vers Carlo. Cette petite là-bas ?

Carlo s'avança pour regarder. D'abord il ne vit que la cour avec ses palmiers étiques et ses allées cimentées, puis, suivant l'index de Stefano il découvrit, à une fenêtre du bâtiment d'en face, une jeune servante brune en tablier bleu, qui, tout occupée aux soins du ménage, accumulait sur le balcon les draps et les couvertures qu'elle retirait d'un lit invisible dans l'intérieur de la pièce. Elle n'avait sûrement pas plus de seize ans et, autant que la distance permettait d'en juger, c'était une de ces petites paysannes robustes, non dénuées d'un charme campagnard, grandes travailleuses et qui dans les familles très modestes, s'occupent de tout, du nettoyage aussi bien que de la cuisine et des enfants. Celle-ci battait de ses mains les oreillers et les couvertures avec tant d'énergie qu'elle en était rouge, et que ses cheveux lui tombaient sur la figure. Elle se tourna, montrant de profil une poitrine déjà forte, reprit haleine, releva ses cheveux et disparut, un balai à la main, vers le fond de la pièce.

A la vue du jeune sein florissant, Stefano, tout allumé, avait poussé Carlo du coude :

— La belle petite !... Tu la connais ?

Carlo ne la connaissait pas. Il le dit, puis, sans savoir pourquoi, il éprouva un besoin irrésistible de confier à Stefano le secret de son aventure. Il hésitait, ne sachant par où commencer

— A propos, monsieur Davico... savez-vous où j'ai couché cette nuit ? Chez votre soeur !

— Chez ma soeur ? répéta lentement Stefano. Et que faisais-tu chez ma soeur?

— Votre soeur et moi nous nous aimons, dit Carlo tout frémissant. Depuis près d'un mois je la vois chaque jour ...

L'infirme eut un premier mouvement d'incrédulité ; mais le souvenir de la mystérieuse absence de Marie-Louise, le jour de sa visite, et l'expression sincère du garçon eurent tôt fait de le convaincre et de provoqueren lui un second mouvement, de dépit envieux cette fois. En général les actions des autres quand elles ne se rapportaient à lui d'aucune manière, ne lui faisaient ni chaud ni froid; mais dans le cas présent, sa rancune contre Marie-Louise donnait à son habituelle indifférence une intensité rageuse. Aussi fut-il tenté de répondre : « Vous vous aimez ? Tant mieux, moi je m'en fiche. » Mais une troisième impulsion, plus raisonnée et plus profonde, le retint sur la pente d'une sincérité peut-être nuisible et sûrement inopportune.

Il lui vint en effet à l'esprit qu'il pourrait lui être profitable de surveiller, sans avoir l'air de rien, les secrètes aventures de sa soeur. Il aurait à tout le moins une arme pour se venger du refus subi et, dans le meilleur cas, il obtiendrait sans esclandre, par le moyen d'un simple mot glissé au bon moment, la satisfaction de ses désirs. Marie-Louise, pensait-il, ne voulait plus divorcer. Elle préférerait donc un silence, même coûeux, à la divulgation de ses rapports avec ce gamin. Très fier de ses calculs et sntrevoyant déjà une issue aux difficultés dans lesquelles il se débattait, il décida de répondre à la sincérité de Carlo par une cordialité flatteuse et admirative. Traité d'égal à égal, le garçon lui accorderait toute sa confiance et lui fournirait tous les renseignements de nature à lui être utiles le moment venu. Il sourit, leva la main et l'abattit sur l'épaule de Carlo :

(à suivre)